HISTOIRE DE LA PAROISSE DE COLLOMBEY

---

1. Présentation de la paroisse de Collombey jusqu'au début du XVIIIe s.

- Eglise de Collombey et chapelles de Monthey

Le village de Collombey est considéré comme la plus ancienne localité de la région. Avec Vionnaz et Lutry, il fait partie des domaines donnés à l'Abbaye de Savigny près de Lyon, en 1025, par le comte Anselme, " proche du Roi de Bourgogne Rodolphe III".
Au XIIe s. une famille noble porte le nom de vidomnes de Collombey, puis de Monthey quand les Sires d'Arbignon lui succèdent au milieu du XIIIe s.
Une bulle du Pape Innocent II en 1140 mentionne l'église de Collombey parmi les dépendances de Savigny. "Ainsi les moines de ce monastère furent-ils les premiers pasteurs de la paroisse de Collombey dont le sanctuaire apparaît comme l'église-mère de toute la contrée". **(1)**
Cela supposerait que l'église de Muraz y était aussi rattachée. Cette situation perdura plus d'un siècle jusqu'au moment où l'Abbaye de Savigny, en août 1263 fit un échange avec l'Abbaye de Saint-Maurice qui céda en faveur de Lutry diverses possessions dans le pays de Vaud. Elle obtint ainsi l'église de Collombey avec ses filiales de Monthey et Troistorrents. C'est alors que Troistorrents se séparera de Collombey et Muraz fera de même vers 1272. Avant 1278, Troistorrents sera promu au rang de paroisse.
Ainsi donc l'église de Collombey dépend de l'Abbaye de Saint-Maurice. A ce propos, on peut citer par exemple qu'en 1351, "*...Guillaume de Chamberiaco, curé de Collombey, ayant représenté à l'Abbé B. que les revenus de sa cure étant considérablement diminués, il ne pouvait plus lui payer 10 livres mauriçoises par an pour le droit de personnat qu'il avait sur ladite cure, ledit Abbé lui diminua pour le temps seulement qu'il tiendra la même cure, ladite redevance en lui laissant l'option de payer chaque année en 10 muids de blé, savoir 4 froment, 3 orge et 3 avoine ; ou 7 livres mauriçoises en argent*".
- "*1440 Acte de conventions faites en cette année entre Pierre Pavonis, curé de Collombey et Jean de Stupha, recteur de l'hôpital de Monthey où il était, entre autres, question de l'érection de l'église de cet hôpital en filiale de celle de Collombey avec l'approbation de l'Abbaye et où il est aussi fait mention du droit de dépouille que les Abbés étaient en usage de percevoir dans l'église dudit Collombey*".

Il y eut successivement plusieurs sanctuaires à Collombey. Il est probable que la première église paroissiale ait été fondée par les nobles de Colombey. On trouvait trois autels, celui de saint Didier martyr, patron de la paroisse des Ss Catherine, Jean-Baptiste et Georges.

L'évêque Hildebrand Jost consacra la deuxième église en 1616. La façade comprenait trois portails, le plus grand, au centre, se trouvait sous le clocher.
Cette construction a mal supporté le poids des ans
Au début du XVIIIe s., c'est parce qu'elle menaçait ruines, ou tout au moins était-ce un prétexte, que les Montheysans entreprennent les démarches pour obtenir le transfert de l'église paroissiale de Collombey à Monthey.
Si primitivement des Montheysans descendaient à Collombey pour la messe paroissiale, il faut rappeler ici l'existence sur place de plusieurs chapelles où se célébraient des "messes fondées" de très actives confréries.
Selon la formule locale soulignant le sens pratique et réaliste des Montheysans à propos de la place disponible à l'église pour participer à la messe... "S'ils allaient tous, ils n'iraient pas tous, mais comme ils ne vont pas tous, ils vont tous... !"

2. Transfert de la paroisse de Collombey à Monthey (Transparochialité)

2.1 Les protagonistes du transfert de l'église paroissiale à Monthey Revendications abbatiales et prétentions épiscopales

Ce sont tout d'abord des membres d'une même paroisse qui s'affrontent « en premières lignes » dans ce qui pourrait passer jusque-là pour une simple « querelle de clocher »... à déplacer juste 1 km plus au sud pour mieux desservir le bourg de Monthey qui prend toujours plus d'importance. **(2)**
Cependant, il y a des observateurs en haut lieu qui suivent attentivement ces événements, les uns autant pour protéger leurs biens et faire respecter les engagements pris (c'est le cas de l'Abbaye de Saint-Maurice), que les autres, pour entrevoir des perspectives d'assujettissement pour renforcer la géographie diocésaine. C'est en effet une constante préoccupation de l'évêque de Sion, renforcée par toute l'influence du Gouverneur haut-valaisan depuis son Château de Monthey !
Mais il ne faut pas oublier dans cette mise en scène le rôle du dernier curé de Collombey, le Dr Maurice De Fago, qui deviendra en 1708 le premier curé de la nouvelle paroisse de Monthey. Il est ainsi un trait d'union harmonieux de continuité dans le changement !

2.2 Déroulement des faits sur place et leurs répercussions en haut lieu

Comme l'Abbaye de Saint-Maurice exerce depuis des siècles sa juridiction sur l'église de Collombey, il est évident qu'elle ne peut envisager un changement qui l'en priverait.
Le 27 juin 1704, Jean-François Brunoz, notaire à Saint-Maurice, rédige l'acte de transfert de l'église paroissiale de Collombey à Monthey, accordé par contrainte, du bout des lèvres, par l'Abbé de Saint-Maurice Nicolas Camanis, approuvé par le nonce apostolique, l'archevêque Vincent Bichi, représentant du pape Clément XI, le 10 octobre 1704 à Lucerne et corroboré par l'évêque de Sion, François-Joseph Supersaxo, le 18 octobre 1704.
Le 20 mai 1705, le Baillif et la Diète du Pays du Valais adressent une lettre à l'Abbé et aux chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice pour les exhorter à ne pas persévérer dans leur opposition à ce transfert.

Que les Montheysans veuillent bâtir leur propre église paroissiale, cela est tout à fait normal et c'est leur droit. Mais si, en quittant Collombey, ils emportent avec eux le titre de paroisse pour ne laisser à Collombey que celui de simple rectorat, alors là, on n'est plus d'accord !

Le désaccord atteindra son comble lorsqu'un décret de la Diète, signé par le vice-baillif Jean-Stéphane De Platea, le 20 mai 1705, doublé d'un ordre de l'évêque de Sion, François-Joseph Supersaxo, contraint les Collombeyrouds à une participation obligatoire à l'édification de l'église de Monthey !

Cette translation de parochialité est suivie du « productum » fait devant l'évêque à Saint-Maurice le 30 août 1766, puis en cour épiscopale le 27 juillet 1771 signée par Alphonse Charvet, secrétaire épiscopal de Mgr François- Frédéric Ambuel.

Ainsi se referme le dossier **"Translatio Ecclesiae parochialis Collomberii Montheolum, 1704".**

C'est alors qu'on vit avec grande amertume les Montheysans emporter les ornements sacerdotaux, la grande cloche et les avoirs de la cure !

La fermeture de ce dossier n'a fait qu'en ouvrir de nombreux autres car l'Abbaye de Saint- Maurice ne voulait pas perdre son droit de collation, c'est-à-dire de pouvoir nommer comme par le passé des curés réguliers (chanoines) ou séculiers (prêtres du diocèse).

" Les habitants de Collombey, fort mécontents du tort fait à leur église et à eux- mêmes, entreprennent des démarches pour reconquérir en faveur de leur Eglise le titre de « paroissiale » Ils s'adressent à l'évêque de Sion et au Sénat du Valais pour obtenir l'annulation de l'acte de translation.

Forts de l'approbation de l'évêque, de la Nonciature, les paroissiens de Monthey demandent au Sénat de confirmer la translation décrétée par l'autorité ecclésiastique. L'Etat accède à ces désirs dans la Diète du 18 mai 1707 et impose silence aux habitants de Collombey. Il accorde toutefois à ces derniers, d'entente avec l'évêque, l'autorisation de relever leur vieille église en ruines et s'engage à verser une certaine somme pour la constitution d'un nouveau bénéfice."

L'église de Collombey qui fut la première de toute la châtellenie descendait au rang de rectorat de Notre-Dame-de-Compassion et cela dura de 1708 à 1723 où le 21 décembre, l'autorité ecclésiastique sépara officiellement Collombey de Monthey.

Le sanctuaire fut restauré et consacré cette année-là et servi d'église paroissiale jusqu'en 1873.

" En conclusion, malgré les précautions qu'elle essaie de prendre dès l'origine du conflit, l'Abbaye de Saint-Maurice perd donc définitivement et pour toujours, en 1723, le bénéfice régulier de Collombey qu'elle possédait depuis tant de siècles ". **(3)**

Si l'on peut tourner la page pour l'Eglise de Collombey, le conflit se poursuit pour la nouvelle Eglise de Monthey et celle de Troistorrents qui dépendaient autrefois de Collombey donc aussi sous la juridiction de l'Abbaye de Saint-Maurice.

De part et d'autre on recourt aux instances supérieures – Nonciature de Lucerne – Tribunal de la Rote à Rome et finalement ce Tribunal communique sa sentence le 18 avril 1757 : l'Abbaye perd définitivement l'Eglise de Monthey, puis celle de Troistorrents en 1761.

2.3 D'un contentieux au « Compte en Cieux »

Connaîtra-t-on un jour, à Collombey comme à Monthey, la part exacte de chacun dans le désaccord engendré par cette transparochialité, alors qu'en haut lieu, à l'Abbaye de Saint-Maurice, comme à l'évêché de Sion, à la Nonciature de Lucerne et jusqu'à Rome, au Tribunal de la Rote, les décisions prises n'ont jamais satisfait personne.
Comme il ne nous appartient pas de juger les auteurs de cet interminable conflit, **de notre contentieux local... laissons au Bon Dieu le soin de régler leur « Compte en Cieux »... définitivement !**

3. Après avoir été "paroissiale", l'Eglise de Collombey descend au rang de Rectorat - Période de 1704 à 1723

La transparochialité décidée et approuvée en haut lieu rend par le fait même les Collombeyrouds orphelins de leur église paroissiale, débaptisée puisque descendue au rang de simple Rectorat. Cette inqualifiable situation va durer de 1704 à 1723.
Pendant ces 19 années, les Collombeyrouds cherchent à faire annuler ce malheureux transfert pour lequel précisément s'affrontent en un long conflit l'Abbaye de Saint-Maurice et l'évêque de Sion.
Lors de la diète du 18 mai 1707, l'Etat autorise la restauration de la vieille église et accorde la somme de 100 doublons pour constituer un bénéfice de recteur. (4)
Désormais, après avoir prié Saint Didier, son patron, c'est maintenant Notre-Dame-de-Compassion que l'on invoque, ce qui est tout à fait de circonstance !

4. Collombey retrouve son église paroissiale - Restauration de l'église attenante au cimetière

Le 21 décembre 1723, l'autorité ecclésiastique sépare officiellement Collombey de Monthey. C'est alors que l'église paroissiale renaît dans l'ancienne église restaurée. On se préoccupe aussitôt de remplacer la grosse cloche volée et c'est chose faite en 1728 quand la nouvelle sonne "à toute volée..." selon son inscription :

LE SAINT NOM DE DIEU SOIT LOUE SAINT DIDIER NOTRE PATRON PRIE POUR NOUS
IEY ESTE FAITE (j'ai été faite) AU (aux) FRAIS & (et) DEPENS DE LA COM.TE (communauté) DE DEUX COLLOMBEY
POUR PARRAIN PAUL CLAUDE DONNET REVEREND CURE DE COLLOMBEY
MARRAINE NOBEL (noble) DAME LOUISE CORTEN
UTRIQUE FUIT AUXILIUM (à chacun fût une aide)
LB & A LES DURANDS ET N. BOULANGER NOUS ONT FAIT L'AN 1728
(son : fa dièse).

Elle est accompagnée d'une cloche plus modeste afin de faire une distinction d'appel. Voici son inscription :

LOUE SOIT LE SAINT NOM DE JESUS ET DE MARIE
IEY ESTE (j'ai été) FAIT IE AU FRAIS ET DEPENS DE LA PAROISSE DE DEUX COLLOMBEY POUR PARRAIN R MONSRIE (monsieur) LOUIS FAVRE TRES DIGNE DIRECTEUR DES RELIGIEUSES DE COLLOMBEY POUR MARRAINE MODESTE ANNE CATHERINE CHERVAZ 1728 **(son : la)**

Remarquons au passage que ces inscriptions font mention des deux Collombey, en usage à cette époque : Collombey-le-Petit et Collombey-le-Grand.

5. Construction de la nouvelle église

Dès 1860 on s'est posé la question de savoir si l'on allait restaurer cette église ou s'il n'était pas préférable d'envisager la construction d'une nouvelle.
Pendant un certain temps s'affrontèrent les partisans de ces deux solutions et les différents devis furent minutieusement analysés. La construction envisagée fut confiée à l'architecte Emile Vuilloud qui avait construit précisément l'église de Monthey, inaugurée en 1853. Le
Les religieuses Bernardines offrent à la Paroisse de Collombey les 50 louis (soit conseil communal de Monthey accorda à la paroisse de Collombey la concession, à titre de don, d'un certain nombre de chars de pierres pour les murs de fondation. fr.1159.42) qu'elles lui devaient, comme contribution à la construction de la nouvelle église. Même élan de générosité chez les paroissiens directement concernés.
Enfin c'est la joie de l'inauguration du nouveau sanctuaire en 1873, dédié à Saint Didier, évêque de Langres et martyr des Vandales en 407. Depuis cette date-là, jusqu'en 1968, Collombey aurait pu s'appeler "Collombey-les-Deux-Eglises"... !
En effet, "la vieille église" située le long du cimetière après avoir été affectée "en grandes pompes" au service du feu, s'est éteinte alors et fut démolie en 1968. Il est regrettable de n'avoir pas profité de procéder à des fouilles qui auraient certainement enrichi nos connaissances sur la longue histoire d'une très vieille église ! Faute de temps et de crédit ad hoc, on a pris soin de démolir au ras du sol pour garder les fondations de cette ancienne église et de celles qui l'ont précédée... en vue d'une prospection ultérieure !
Pour découvrir cette nouvelle église, on peut se référer à la "Gazette du Valais" du 15 novembre 1874 :

"on ne doit pas laisser passer sous silence les sacrifices que vient de s'imposer la petite paroisse de Collombey pour construire sa nouvelle église. Elle travaillait depuis douze ans à cette bâtisse qui semblait par moments surpasser ses forces et retardait son achèvement. Enfin après bien des peines et des dépenses, elle voit son œuvre et ses sacrifices couronnés d'un plein succès, cette œuvre est terminée et l'église a été consacrée par Monseigneur de Sion le 25 octobre. (Mgr Pierre-Joseph de Preux 1843-1875)
L'architecte de cette église, qui sera une des plus charmantes de notre canton et la seule de son genre, est M. Emile Vuilloud de Monthey, depuis 24 ans professeur de dessin au collège de St-Maurice. Rappeler qu'il a élevé les superbes églises de Vevey et d'Aigle dont

l'architecture est admirée de tous les connaisseurs, c'est dire qu'il a mis tout ce que l'art a de grâce et d'élégance dans la construction de celle de Collombey. Cette église est à trois nefs, de style roman ou byzantin du onzième siècle; les colonnes sont de beaux monolithes en granit, les voûtes sont remplacées par trois plafonds latins, à caissons ornés de rosaces, terminées en quart de sphère céleste étoilée. Le vitrail du fond représente Saint Didier, patron de la paroisse; la douce lumière qui en traversant les vitraux reflète les rayons de l'arc-en-ciel, les décors variés des plafonds, l'harmonie des arcs et des colonnes, ces trois ciels bleus étoilés ont vraiment un caractère religieux plein de grâce et d'élégance qui inspire la piété et porte au recueillement. La tour s'élève dans le même style au-dessus du beau et riche portail et domine la façade de l'église; elle est décorée de colonnes de granit et se termine par un couronnement avec tourelles aux angles. Tel est l'aperçu imparfait de la gracieuse église de Collombey.

Si gracieuse soit elle, 75 ans plus tard, on va procéder à de nouveaux aménagements :
"... en 1949 sous l'impulsion de l'Abbé Philippe Bussien et avec le concours de l'architecte Bruchez de Sion, on va transformer le chœur. Agrandissement des vitraux. Les colonnades qui descendent sous chaque pied de voûte sont supprimées. Les ciels disparaissent sous un badigeon blanc. La Table sainte en fonte coulée est remplacée par un alignement en marbre et c'est aussi en marbre de Collombey que l'on va édifier le maître-autel et les deux autels latéraux.
La Table sainte disparaît à son tour après Vatican II et son marbre servira à la construction du nouvel autel. Celui-ci sera consacré le 16 octobre 1949 par Mgr Victor Bieler, évêque de Sion. Il contient les reliques des Saints Martyrs Clément et Maria Goretti.

6. Visite de l'église

Avant d'entrer par la grande porte monumentale, notre regard se porte sur le tympan où Jean Casanova a sculpté au centre dans le marbre local, le blason de la Commune. Sur ce blason s'appuient, à gauche, Saint Didier avec sa crosse et à droite, Saint Pierre tenant à la fois le recueil de ses lettres pastorales et la croix renversée, à ne pas confondre avec Saint André patron de l'église de Muraz.
Dans les trois vitraux au-dessus du tympan, se trouve le monogramme du Christ et tout en haut, dans l'œil-de-bœuf, le vitrail renferme les trois colombes aux ailes déployées.
Au-delà des quatre grandes colonnes de granit supportant les voûtes latérales - le plafond est plat, à caissons rouges et bleus -, dans la pénombre du chœur, le rouge des vitraux s'embrase au passage d'un rayon de soleil. La suggestion est réussie puisqu'en y regardant de plus près on découvre le Colisée en flammes.
L'église étant orientée à l'Est, c'est donc le matin, au soleil levant qu'il faut la visiter pour y découvrir l'effet quasi magique offert par les vitraux. Ils sont l'œuvre de Paul Monnier, inaugurant au début des années 50 une nouvelle technique, le béton remplaçant les joints en plomb, le vitrail prend alors de l'épaisseur. La taille biseautée des morceaux de verre donne l'impression d'une plus grande surface colorée, vu de l'intérieur et c'est juste l'inverse, vu de l'extérieur, où la proportion de béton par rapport au verre semble l'emporter.

Si la lumière d'En Haut coule à flot dans ce sanctuaire, la lumière d'en bas est nettement plus parcimonieuse... Depuis la nef, il est impossible de voir les deux premiers grands vitraux du chœur. Il faut donc s'en approcher pour découvrir respectivement à gauche :
Saint Pierre, tenant la croix renversée, avec le symbole des clés, dans la partie inférieure et, en son sommet, celui de la barque, allusion à l'église.
Le vitrail de droite présente Saint Didier, tenant un glaive. Dans la partie inférieure du vitrail, la crosse nous rappelle qu'il fut évêque de Langres, et dans le sommet volent trois colombes, celles des armoiries de Collombey précisant ainsi qu'il est patron de la Paroisse.
Ce sont les trois autres vitraux qui donnent toute l'intensité du jaillissement de lumière.
A l'instar du souci didactique des tympans romans, ici les vitraux se chargent à notre intention d'un message essentiel de l'Apocalypse, nous rappelant notre condition d'homme ayant choisi librement la lumière ou les ténèbres mais à la suite du Christ ressuscité qui est lui-même la lumière.
Au centre donc, le Christ en gloire tenant l'épée à double tranchant qui est à la fois symbole de la parole de Dieu et de la puissance du Christ, c'est le cheval blanc, licorne d'or. "Il parut un cheval blanc. Les yeux de celui qui le montait étaient comme une flamme ardente. Il avait sur sa tête plusieurs diadèmes et portait un nom que nul ne connaît que lui-même. Il était vêtu d'un vêtement teint de sang; son nom est le Verbe de Dieu" (Apocalypse 19,11).
A la gauche du Christ, le vitrail représente la Babylone assise sur la bête. C'est le côté des réprouvés. "... et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphèmes, ayant sept têtes et dix cornes. Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate et richement parée d'or remplie d'abominations et des souillures de sa prostitution..." Au-dessous de cette Babylone, on voit le Colisée en flammes. A la droite du Christ, c'est la femme vêtue de soleil : La Vierge porte l'Enfant Jésus.
"... Puis il parut dans le ciel un grand signe : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur sa tête". Sous le croissant de lune, on voit la façade de la basilique Saint Pierre de Rome.
Deux vitraux portent la mention des donateurs : "IN MEM STANISLAS WUILLOUD – CHATELET FAM DD" et "IN MEM JACQUES CARDIS-MOTTIER FAM DD". Pour les vitraux de la nef, on a choisi pour le côté-Nord, à l'ombre, l'évocation de l'Ancien Testament : la création, Moïse frappant le rocher pour désaltérer son peuple, le passage de la Mer Rouge. Côté-Sud, ensoleillé : le Nouveau Testament : l'incarnation, la crucifixion, la résurrection. En plus des vitraux décrits ci-dessus, il en reste encore six à découvrir.
En entrant dans l'église, il y a une porte à droite. Il faut la franchir pour entrer dans l'actuelle crypte qui fait office de chapelle funéraire alors qu'autrefois, c'était le baptistère qui se trouvait à cet emplacement. Il y a là deux vitraux, l'un s'ouvrant sur le côté de l'église : la Transfiguration; l'autre, sur la façade : l'Epiphanie. Toujours à l'entrée de l'église, en ouvrant la porte de gauche, on a l'escalier pour accéder à la tribune. Le premier vitrail s'ouvrant sur le côté nord permet d'écouter deux anges musiciens, l'un chante, l'autre l'accompagne à la cithare. Plus haut dans l'escalier, sur le vitrail côté façade, nous rencontrons un troisième ange jouant de la flûte. On pourrait donc bien appeler cet escalier la "Scala angelorum" conduisant au chœur des anges... !
S'il nous est difficile d'accéder aux sacristies, généralement fermées, nous pouvons nous consoler en regardant depuis l'extérieur de l'église les deux derniers vitraux latéraux. Côté "soleil", c'est l'évocation du pain par un bouquet d'épis de blé. Côté "ombre", il ne s'agit que d'un assemblage de rectangles aux couleurs nuancées.

Mais revenons au chœur. Le tabernacle est décoré d'émaux réalisés par Fr. Ribas selon dessin de Paul Monnier : visages du Christ et de la Samaritaine près du puits.
Assortis au tabernacle : les chandeliers reliés à leur base par un bandeau sur lequel figurent les symboles des quatre évangélistes, de gauche à droite : Saint Mathieu (animal ailé à visage humain) Sain Luc (taureau ailé) Saint Marc (lion ailé) Saint Jean (aigle). Egalement décoré d'émaux, le crucifix au-dessus du tabernacle. L'autel est en marbre de Collombey, de même la base des piliers dans le chœur. L'ambon est aussi en marbre poli, avec une décoration en applique, une Pieta sculptée dans le tuf clair. Au-dessus de la porte de la sacristie à gauche, est fixé un grand crucifix en bois, grandeur nature.

Il y eut divers aménagements en 1962 sous les directives de l'Abbé Rémy Barman et toujours avec l'architecte Bruchez.
La nouvelle tribune repose désormais sur les colonnes de granit existantes et non plus sur deux piliers en bois.
Derrière les deux autels latéraux, assortis au maître-autel, deux mosaïques de 30 m2 chacune recouvrent toute la grande niche. Toujours selon des dessins de Paul Monnier, réalisés par B. Viglino en 1965, nous voyons à gauche le Christ en majesté et à droite, la Vierge à l'Enfant.
Le baptistère a quitté le fond de l'église, placé maintenant devant l'autel latéral droit et se représentant seulement les expressions des visages et une partie de la Croix.compose d'un bloc de pierre taillé en forme de coupe dont la base est décorée de cœurs renversés. La partie supérieure de forme octogonale est recouverte de cuivre avec une gracieuse poignée représentant un pélican stylisé.
Le Chemin de Croix provient de la Marbrerie Michel Gailland, c'est du bronze laminé
Et pour mettre un point d'orgue à cette description, les orgues de l'église ont 18 jeux et sont signées Th. Khun, Maennedorf.

7. Un clocher original

Ce qui frappe d'emblée en considérant l'église de Collombey c'est son clocher en forme de tour carrée. C'est cela même qui fait son originalité puisqu'elle est la seule église du canton ayant cette forme particulière.
En l'absence des plans originaux de l'architecte Emile Vuilloud et n'ayant trouvé aucune mention dans nos archives concernant la forme du clocher, nous faisons part ici de plusieurs hypothèses.
Tout d'abord, on a peut-être pensé que les fondations ou la voûte ne supporteraient pas un poids supplémentaire.
Un autre argument du point de vue financier : le coût supplémentaire pour ajouter une flèche aurait peut-être posé problème.

En analysant ces hypothèses, nous en arrivons à la conviction qu'il s'agit tout simplement d'une option architecturale d'Emile Vuilloud qui a "récidivé" avec le clocher de l'église d'Aigle.

D'autre part, la proximité du Monastère des Bernardines, ancien château d'Arbignon, a pu influencer un tel choix en l'apparentant à une construction fortifiée, sans oublier qu'Emile Vuilloud fut professeur de dessin au collège de Saint-Maurice où le clocher de la basilique était primitivement une tour fortifiée... !
Nous avons tenu à voir les choses de plus près... Au-delà des 31 marches de granit conduisant au niveau de la tribune, l'escalier de bois grimpe sur le pourtour de la tour. Curiosité inattendue : au niveau de l'œil-de-bœuf avec le vitrail aux trois colombes, nous avons trouvé un nid de pigeons avec 3 pigeonneaux qui venaient d'éclore (comme quoi l'image reflète bien la réalité vivante !). Encore un étage plus haut, nous arrivons près des quatre cloches. Nous avons déjà mentionné les inscriptions des deux premières de 1728.
Voici celles des deux autres :

Petite cloche côté nord :
PARRAIN STANISLAS DU FAY DELAVALLAZ NOTAIRE
MARRAINE MARIE-LOUISE DUFAY DELAVALLAZ NEE DETORRENTE ANNEE 1809 ET 1878 LOUE SOIT JESUS-MARIE-JOSEPH (dessin du Christ)
(croix) SAINT DIDIER NOTRE PATRON PROTEGEZ-NOUS (dessin de Saint Didier) GUSTAVE TRIBOUX FONDEUR A VEVEY 1878
(son : si)

Cloche côté sud :
PIERRE MARIE DU FAY DELAVALLAZ CHATELAIN PARRAIN + ET MARIE MAGDALENE DU FAY DE LAVALLAZ MARRAINE + 1809 + M JEAN BAPTISTE BURDEVET PROCUREUR DE GLI (?) CHRISTIAN RIONDET VIC ECH (vicaire de l'évêché ?) FAIT AU DEPENS DE LA PAROISSE PIERRE PARVEX CONSEILLER JEAN DIDIER RIONDET CONSEILLER ALF
(dessin du Christ)
(son : do dièse)

Quant au diamètres des cloches, voici les mesures :

1. grosse cloche "ouest"	∅ 96 cm	hauteur 80 cm
2. cloche moyenne "est"	∅ 86 cm	hauteur 70 cm
3. cloche petite "nord"	∅ 76 cm	hauteur 65 cm
4. cloche petite "sud"	∅ 75 cm	hauteur 65 cm

Toutes les 4 cloches ont un support de fixation de 15 cm.

Une première constatation : la tour n'est pas inscrite dans un carré parfait. En effet, on a mesuré intérieurement dans le sens Nord-Sud 3m 90 et Est-Ouest 4 m 20. A cette longueur, il faut ajouter l'épaisseur des murs 0 m 40 deux fois. Cela porte les dimensions extérieures à 4 m 70 x 5 m.
Une dernière curiosité : nous avons mesuré la hauteur du clocher et avons trouvé 24 mètres. Pourrait-il dès lors s'avérer que la hauteur du clocher corresponde à la base de l'Hôtel de Ville de Monthey comme nous l'avons toujours "entendu dire" ?
Enfin un dernier souvenir d'avant 1940 : lors de la procession du jeudi-saint, pendant que nous montions vers la chapelle du Couvent, le marguillier Julot Quentin montait précisément sur le clocher pour actionner la grande crécelle !